

<https://ricochets.cc/Le-feminin-pluriel-est-infini.html>



Le féminin pluriel est infini

- Les Articles -



Publication date: mercredi 5 août 2020

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

J'ai lu dans le journal "Le Crestois" un article qui m'a impressionné positivement.
C'est la réponse à un article que je n'ai pas lu, mais c'est pas gênant.

Réponse des féministes du Val de Drôme à la chronique de Vincent Meyer parue le 17 juillet 2020 dans le journal Le Crestois .

La lecture de votre article « Le féminin pluriel est singulier :: a hérissé les poils (oui, nous en avons, et parfois même nous décidons de les garder) des féministes de la vallée. Il aborde en diagonale des pans entiers de notre histoire, mais nous choisissons de concentrer notre réponse sur quelques points, les plus problématiques à nos yeux.

Tout d'abord nous tenons à rappeler que les différences entre les femmes et les hommes, et l'institution d'une société binaire, n'ont rien de naturel. Elles sont le fruit de normes culturelles transmises notamment par l'éducation des petites filles et des petits garçons, que l'on habille en rose pour les unes en leur racontant des histoires de princesses, et en bleu pour les autres en leur passant le ballon pour jouer au foot.

La pensée binaire est quant à elle construite au mépris de toutes les personnes qui n'entrent pas dans son cadre : les intersexes (que l'on opère de force à la naissance pour les faire rentrer dans l'une des deux catégories, les transgenres, les lesbiennes, les gays... Ces dernières dont vous passez allègrement l'existence sous silence, en considérant bien sûr le modèle du couple hétérosexuel comme le seul modèle viable où l'homme et la femme se réalisent dans leurs complémentarités. Nous réclamons de nous libérer de ces catégories, trop étroites pour nous contenir tous et toutes : nous en débordons.

Ensuite, vous dites que la libération de la parole des femmes rend « l'atmosphère difficile pour les hommes ». Cela est illisible pour nous, quand ce sont les femmes qui meurent sous les coups de leur conjoint, sont violées ou harcelées dans la rue ou sur leur lieu de travail : avez-vous peur, Monsieur, de vous faire insulter, siffler, agresser, quand vous marchez la nuit sur des talons hauts, au bras d'une personne du même sexe que vous ? Est-ce une expérience quotidienne que vous connaissez, pour pouvoir qualifier la vôtre de « difficile » ?

Vous déplorez que les idées transmises par les combats féministes modifient notre culture au point que faire une remarque sur son physique à une femme déclenche une réaction de sa part. Les femmes et les filles réagissent parce qu'elles refusent d'être considérées comme des objets à disposition du regard des hommes. Refuser de reconnaître la nature sexiste et machiste de ces comportements, c'est défendre le droit à « importuner les femmes » et donc défendre le droit d'exercer une violence sur elles.

Notre combat, dans la forme, et au fond, ne vous convient pas, et c'est bien normal, car vous y perdrez. Renoncer à ses privilèges n'est jamais confortable, mais c'est pourtant nécessaire. Lorsque nous prendrons notre place au Parlement, il y aura moins de sièges pour les hommes ; lorsque nous parlerons dans le micro, il y aura moins de temps de parole pour les hommes ; lorsque nous cesserons d'assumer votre part de tâches ménagères, vous perdrez du temps de loisirs...ce n'est pas vindicatif : c'est arithmétique.

A différentes reprises d'ailleurs vous contestez la manière dont les femmes se rebellent, notamment à travers les combats féministes. Vous les invitez à ne pas « accabler les hommes de tous les maux ::, à ne pas « prendre revanche sur des siècles d'oppression » et à privilégier une évolution progressive des mentalités. Ne pas faire trop de bruit, revendiquer, mais pas trop fort. Votre réaction, qui est probablement partagée par d'autres hommes, est caractéristique des personnes qui appartiennent à la classe des dominants. N'y voyez pas là une attaque personnelle mais plutôt un éclairage sur un phénomène qu'il est possible d'analyser pour le déconstruire : dans une situation d'oppression, les personnes dominées (ici les femmes) vont chercher à rétablir une égalité avec les personnes dominantes (ici les hommes).

Le féminin pluriel est infini

Les dominants hommes, habitués à une position de contrôle, émettent alors systématiquement un avis défavorable sur la lutte menée par les dominées, et les moyens qu'elles emploient pour se libérer : trop radicaux, trop violents, trop rapides, dépourvus d'humour... Et de plus, les hommes disposent de l'espace de parole pour relayer cet avis, puisqu'ils sont majoritaires dans les médias, dans les assemblées, dans les lieux de pouvoir. Pourtant, pour définir qui nous sommes et prendre notre place dans cette société, nous ne sollicitons pas votre avis, mais votre humilité.

Cette langue ne relève pas de la « bien pensée féministe » ni du « politiquement correct » que vous dénoncez : c'est celle de notre vie de tous les jours, et c'est l'un de nos moyens de libération les plus précieux.

Des Féministes du Val de Drôme

